

P. O. 2621 a

0027

LA NIÈCE

DE 2621 a

MA TANTE AURORE,

OU

LA MANIE DES ROMANS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS;

Par M. J. A. JACQUELIN.

*Représentée, pour la première fois à Paris, sur
le théâtre de la rue de Thionville, le 17 ventose
an 11.*

A PARIS,

Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture,
Rue Bourg-l'Abbé, n^o. 34, au passage de l'Ancre.

AN XI. (1803)

3 1

PERSONNAGES. ACTEURS.

DORIMÈNE, jeune veuve, ayant la manie
des romans.

Mlle Fortin.

MARTON, suivante.

Mlle Virginie.

DORLIS, officier, amant de Dorimène.

Guénée.

LAFLEUR, valet.

Després.

La scène se passe dans un château, à la campagne. Le théâtre représente un appartement appelé Bibliothèque, à droite du spectateur une armoire grillée. Table; papiers, plumes et encre, des romans reliés et brochés sur la table; à gauche, une porte de cabinet.

COUPLÉ D'ANNONCE.

Air : De Sophie.

Depuis quelque tems, à Feydeau,
L'on court pour voir ma Tante Aurore,
Puisse cet ouvrage nouveau,
A vos regards l'offrir encore!
Si la Tante, au déclin des ans,
Eut des droits à votre tendresse,
Pourriez-vous bien, dans son printems,
Ne pas aimer un peu la Nièce.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

681/7632

LA N I È C E
D E
MA TANTE AURORE,
O U
LA MANIE DES ROMANS.

SCÈNE PREMIÈRE.

L A F L E U R , *assis près d'une table.*

E C R I V O N S à Marton : » Si je t'adresse un mot,
» C'est pour te prévenir que je mourrai bientôt
» Si tu ne te rends pas... » Mon génie est stérile.
Eh mais ! y suppléer n'est pas si difficile ,
Pillant dans un roman ce qu'un auteur a dit ,
Osons, près de Marton, être un homme d'esprit.
Cherchons un bon roman... Une crainte m'arrête ,
A Marton, les romans ont fait tourner la tête ,
Ainsi qu'à sa maîtresse... et Marton, par malheur ,
Pourrait bien rencontrer l'aveu de mon ardeur ,
Cela serait fâcheux ; personne ne se pique
De lire un vieux roman, prenons le plus antique.
(*Il cherche dans la bibliothèque, et en tire un énorme
volume tout poudreux.*)

Le prince Polexandre, un volume in-quarto !
Marton n'a jamais lu, même un in-octavo ;
Ce roman est écrit en style épistolaire...
Tant mieux, j'y trouverai bien plutôt mon affaire.
Quels termes élégans ! qu'ils me paraissent beaux !
Ah ! les romans anciens valent bien les nouveaux.
J'en reste à cette lettre, et vais, sans plus attendre ,
Extraire mon amour du prince Polexandre.
Cette épître, qu'un prince écrit à son valet,
En changeant quelque chose, est parbleu ! bien mon fait.

(Il copie vite , et avec la crainte d'être surpris .)

Si j'étais découvert... Quelqu'un , ici , s'avance ,
Remettons dans un coin le livre avec prudence.

*(Il ploie la lettre , la met dans son porte-feuille ; et , pressé
d'entrer dans l'armoire pour y cacher son livre , il laisse
son porte-feuille sur la table .)*

SCENE II.

L A F L E U R , M A R T O N .

*(Elle entre avec vivacité , et voyant la porte de l'armoire
ouverte , elle la pousse , enferme Lafleur , et tourne la clé
de peur que la porte ne s'ouvre encore .)*

M A R T O N .

Dans cet appartement , je croyais le trouver ,
Ce coquin-là m'occupe , il me fait éprouver
Une douce langueur , sans témoins , je l'avoue.

L A F L E U R , *enfermé.*

Ah ! sans témoins !

M A R T O N .

De nous , un dieu malin se joue ,
C'est lui , depuis hier , qui dispose mon cœur
A n'être plus rebelle aux soupirs de Lafleur.

L A F L E U R .

Il le saura.

M A R T O N .

C'est lui qui fait que Dorimène
Brûle , qu'avec Dorlis un doux hymen l'enchaîne ,
Au jeune homme , à moi-même , elle veut le cacher ;
Mais j'ai lu dans son cœur , presque sans le chercher .
Elle sait que l'amour ne vit que d'espérance ,
Et du sien à Dorlis retarde l'assurance ,
Nous aimons du mystère à nous envelopper ,
Mais toujours le secret finit par échapper.

L A F L E U R .

C'est vrai.

M A R T O N .

Chut ! chut ! Dorlis , rempli de sa tendresse ,
S'avance ici croyant y trouver ma maîtresse.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, DORLIS.

DORLIS.

Tu n'as pas aperçu ce maraud de Lafleur ?

MARTON.

Je le cherche.

DORLIS.

Ah ! Marton, ne lui tient plus rigueur. ?

LAFLEUR.

Me résister long-tems lui serait impossible.

MARTON.

Je ne sais trop pour lui ce qui me rend sensible ;

Il est joueur, ivrogne, et menteur à l'excès ;

Mais nous penchons toujours pour les mauvais sujets.

DORLIS.

Alors d'être adoré, Lafleur a l'assurance.

LAFLEUR.

Il me connaît.

DORLIS.

Réponds à mon impatience,

Dorimène est, sans doute, en son appartement ?

MARTON.

Non, monsieur, dans les bois elle est en ce moment.

DORLIS.

De si bonne heure ? Eh mais ! quel souci la dévore,

Et la tient éveillée aussi-tôt que l'aurore ?

MARTON.

Depuis hier au soir, un roman à la main,

Elle a lu, sans dormir ! jusques à ce matin.

Alors, elle a voulu faire une promenade ;

Je le dis, entre nous, son cœur est bien malade.

DORLIS.

Serait-ce d'amour ?

MARTON.

Oui, d'amour... pour ses romans.

Elle en prend, tour-à-tour, les divers sentimens.

Est-il bien triste ? On voit que les pleurs l'ont flétrie.

Est-il gai ? Sa figure en devient plus jolie.

Des romans merveilleux, c'est aujourd'hui le tour,

Pour ce genre, sur-tout, elle a beaucoup d'amour.

Mais, je puis à vos yeux la peindre mieux encore :
C'est la nièce, en un mot, de cette Tante Aurore,
Qui, depuis quelque-tems, à Paris, fait du bruit,
Par son goût romanesque et son bizarre esprit.

D O R L I S.

Crois-tu qu'elle réponde à ma vive tendresse ?

M A R T O N.

Dorlis ne déplaît pas du-tout à ma maîtresse.

Je veux faire encor plus, je veux le lui prouver :

Depuis qu'il est ici, ne faisant que rêver ;

Bien souvent on me dit : l'aimer, serait-il sage ?

Qui, madame ? — Eh ! Dorlis ! — Peut-être est-il volage ?

D O R L I S.

Et toi, tu lui répons ?

M A R T O N.

A parler sans détour,

Moi, je lui dis, qu'on doit traiter gaîment l'amour.

D O R L I S.

C'est m'obliger fort mal.

M A R T O N.

J'ajoute à l'instant-même :

« Dorlis brûle pour vous d'une tendresse extrême ;

» Il a beaucoup d'esprit, il est jeune, bien fait.

D O R L I S, *lui donnant une bourse.*

Fort bien ! Voilà pour toi.

M A R T O N, *prenant la bourse et la soulevant.*

Ce n'est pas l'intérêt !

D O R L I S.

Je le crois.

L A F L E U R.

La friponne !

M A R T O N.

Il est plein de courage,

De générosité.

D O R L I S, *lui donnant une autre bourse.*

Tiens, prends ce nouveau gage.

M A R T O N.

Il aime les romans.

D O R L I S, *voulant la lui reprendre.*

Ah ! c'est par trop mentir.

M A R T O N, *la mettant dans la poche de son tablier.*

Eh ! ne voyez-vous pas que c'est pour vous servir ?

Souvent je dis bien plus.

L A F L E U R .

Voyez, la fine mouche !

M A R T O N .

Que dites-vous, monsieur ?

D O R L I S

Je n'ouvre pas la bouche.

M A R T O N .

Dorimène ne peut tarder à revenir ;

Et, pour elle, j'aurais quelque chose à finir.

Dans cet appartement, souffrez que je vous laisse,

Pour n'y pas être seul, songez à ma maîtresse.

Mais de toucher son cœur, pour être plus certain,

Il faut qu'elle vous trouve un roman à la main.

S C E N E I V .

D O R L I S , L A F L E U R , *enfermé.*

D O R L I S .

Son goût pour les romans est ce qui me tourmente ,

On s'y fait de l'amour une image charmante ,

Et lorsqu'on la compare aux traits de son amant ,

On ne trouve jamais le portrait ressemblant.

Empruntons des romans ce qu'elle y voit d'aimable ,

Et la réalité vaudra mieux que la fable ;

Je viens d'en recevoir un nouveau de Paris ;

Elle voudra le lire , eh voyons ! si je puis

Offrir à ses regards , au bas de quelque page ,

Un joli madrigal . . . d'amour c'est le langage !

Le moyen serait neuf ; mais , comment m'exprimer ?

Il faut être poète , et je ne sais qu'aimer .

Dirai-je à Dorimène : « Ah ! régnez sur mon ame ,

» Chaque moment , pour vous , voit augmenter ma flamme . »

Ces grands mots-là , par-tout , à l'envi répétés ,

Des archives d'amour sont les antiquités .

Gentil Bernard , Boufflers , peintres de la tendresse ,

Qui semâtes de fleurs votre route au Permessé ,

Pour plaire , prêtez-moi votre style charmant ,

Que dans le mien , l'esprit ajoute au sentiment .

C'est en vain que je mets mon esprit à la gêne . . .

Ah ! pour bien m'inspirer ; j'aperçois Dorimène .

SCENE V.

LAFLEUR, DORLIS, DORIMÈNE, *un roman à la main.*

DORIMÈNE.

Quel livre tenez vous , Dorlis , en ce moment ?..

Un traité sur la guerre ?

DORLIS.

Oh! non , c'est un roman.

DORIMÈNE.

Puis-je savoir son titre ?

DORLIS.

Il en a deux , madame,

Le premier Maria , le malheur d'être femme ,
Pour second.

DORIMÈNE.

Celui-ci me donne le desir

Dé le lire aujourd'hui.

DORLIS.

Peut-il vous convenir ?

Lorsqu'à l'esprit on joint un heureux caractère ,
Lorsque par mille attrait's , comme vous on sait plaire ,
On se dit qu'être femme est plutôt le bonheur.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, MARTON.

MARTON.

Un courrier voudrait bien dire un mot à Monsieur.

(elle sort.)

SCENE VII.

LAFLEUR, DORLIS, DORIMÈNE.

DORLIS.

Madame, permettez...

DORIMÈNE.

Que je suis allarmée !

Vous verriez-vous contraint à partir pour l'armée ?

DORLIS.

Mon semestre est fini.

D O R I M È N È.

Vous êtes sans effroi,

On dirait que cela n'intéresse que moi.

D O R L I S.

Ah! combien pour mon cœur votre crainte a de charmes!

Mais ne concevez point de trop promptes allarmes;

Je vais voir ce qu'on veut et reviens à l'instant.

D O R I M È N È.

Vous me retrouverez dans cet appartement,

J'attends votre retour avec impatience.

L A F L E U R.

Je vais me découvrir, car je perds contenance.

S C È N E V I I I.

L A F L E U R , *enfermé* , D O R I M È N È.

D O R I M È N È.

Un trouble involontaire agite mes esprits...

Je sens en ce moment combien j'aime Dorlis;

Mais dois-je des honneurs lui fermant la barrière,

Ne me montrer pour lui qu'une amante ordinaire?

Non, certain d'être aimé, qu'il retourne aux combats

Et vainqueur, à mes yeux, il aura plus d'appas;

Que l'amour le conduise au temple de mémoire,

S'il est célèbre un jour j'aurai part à sa gloire!

S'il pouvait aujourd'hui recevoir son congé?,

Lisons en l'attendant : (*prenant un roman sur la table.*)

Je ne sais ce que j'ai.

L'ennui dans ce roman se trouve à chaque feuille.

(*elle le pose sur la table et aperçoit le porte-feuille de La-*
flleur.)

Qui peut avoir ici laissé ce porte-feuille?

Je n'ai vu que Dorlis, c'est sans doute le sien,

Je puis donc m'assurer s'il ne me cache rien;

Il me pardonnera cette petite injure.

L A F L E U R.

Voyons un peu comment finira l'aventure.

D O R I M È N È , *cherchant dans le porte-feuille.*

J'aperçois une lettre écrite récemment,

L'amante a-t elle tort d'épier son amant?

La Nièce.

B

(lisant avec émotion et surprise.)

« Cruel et fatal amour ! en quel état , hélas ! m'as-tu
» réduit ? se peut-il avec ma naissance et cette ame fiere
» que mes ancêtres avec la vie ont transmise dans mon
» sein...

L A F L E U R .

Un petit changement est ici nécessaire.

D O R I M È N E .

» Se peut-il que je sois réduit à la position déplorable
» dans laquelle je languis nuit et jour depuis treate lunes,
» car le soleil ne luit plus pour moi.

L A F L E U R .

Je pence qu'à Marton ce style a droit de plaire.

D O R I M È N E .

» Que fera le prince Polexandre ? Ô mon cher Osmin ! par-
» ler à l'inhumaine ? je l'essayai vingt fois, et mes paroles
» expirèrent sur mes lèvres brûlées.

L A F L E U R .

Comme dans cet endroit , je deviens languissant !

D O R I M È N E .

» Ecrire ? Comment transmettre au froid papier , à l'aide
» de l'encre insensible, le feu qui consume mon cœur ? il
» vait mieux mourir , Osmin , les cendres de Polexandre
» auront du moins la douce consolation d'être arrosées de
» ses larmes divines.

A cet évènement , j'étais loin de m'attendre ,
Un prince déguisé , le prince Polexandre ;
Si j'en crois cette lettre , il est dans ce château ,
Il m'aime et n'ose pas quitter l'incognito.
Voilà bien de l'amour ! dédaignant la richesse,
C'est pour lui seul qu'il veut qu'on ait de la tendresse.
Ce prince déguisé , quel est-il ? Dorlis ? non ,
Je ne saurais sur lui fixer aucun soupçon.

L A F L E U R .

C'est tvrai , car cet amant ne vit que dans un livre.

D O R I M È N E .

Oui , si j'en crois l'idée où mon esprit se livre ,
Ce prince déguisé n'est autre que Lafleur.

L A F L E U R .

Madame , en vérité , me fait beaucoup d'honneur.

D O R I M È N E.

Je l'ai vu de Marton rechercher la présence
Et lui parler souvent d'un air d'intelligence ;
Marton est du secret et sert ici ses feux,
Afin de m'en instruire appelons les tous deux.

(elle sonne.)

Mais Dorlis m'inquiète.

(l'apercevant.)

Ah!

S C E N E I X.

LAFLEUR, DORIMÈNE, DORLIS, MARTON.

D O R L I S , *un brevet à la main.*

Belle Dorimène ,

Partagez mon bonheur , me voici Capitaine.
Mais qui peut vous troubler , de grace instruisez m'en ,
Serait-ce encor l'effet de quelque noir roman ?
Quelque jaloux cruel que la vengeance enflamme
Sera venu porter le trouble dans votre ame ?

D O R I M È N E.

Non pas , ce qui m'arrive est bien plus merveilleux ,
Un prince déguisé , Dorlis , est en ces lieux !

D O R L I S , *en riant.*

L'admirable roman ! qui peut vous faire croire ?..

D O R I M È N E.

Ce n'est point un roman , monsieur , c'est une histoire ;
Un prince , du mystère empruntant le manteau
M'écrit qu'il m'aime et veut garder l'incognito.

M A R T O N.

C'est qu'il n'a rien , qu'il doit , et qu'il n'ose paraître.

D O R L I S.

Mais ce beau prince enfin , d'où peut-il vous connaître ?
Ne vous connaissant pas , comment est-il épris ?

D O R I M È N E.

Mais je n'ai pas toujours habité ce pays ,
Mon époux me mena dans les cours d'Allemagne ;
Lorsqu'il mourut je vins habiter la campagne ,
Pour y passer mon deuil à l'abri des amans.

M A R T O N.

Et pour y vivre en paix avec vos chers romans.

D O R L I S.

Oh ! celui d'aujourd'hui doit à coup sûr vous plaire !
 Je le trouve , entre nous , fort extraordinaire ;
 Un prince déguisé qui s'attache à vos pas ?
 C'est flatteur pour vous , mais ne vous trompez vous pas ?

D O R I M È N E , *lui montrant la lettre.*

Eh ! sur la vérité qui pourrait se méprendre ,
 Après un télécrit ?

D O R L I S , *parcourant des yeux.*

Le prince Polexandre !

(*à part.*)

L'excellent quiproquo.

D O R I M È N E.

Que dites vous ?

D O R L I S.

Je dis

Que de cette aventure on doit être surpris.

M A R T O N.

Pourquoi donc ? moi je tiens la clef de sa conduite ,
 Chassé de ses états ce prince prend la fuite.
 Le grand turc le reçoit . . Voilà que du Sultan ,
 Il souffle la maîtresse ; un arrêt du divan
 Le menace , ce prince enflammé de colère ,
 Aux muets a bientôt fait mordre la poussière.
 Cette histoire au sérail a le plus grand éclat ,
 Le grand turc veut venger l'honneur de son état ,
 Et faisant aussitôt investir ses frontières ,
 Il dépêche après lui l'Aga des janissaires.
 Polexandre l'attend , et bien loin d'avoir peur ,
 C'est ici qu'il fait voir jusqu'où va sa valeur !
 Dissipant à grands coups la nombreuse cohorte ,
 De l'Autriche bientôt il vous gagne la porte ,
 Change d'habits en route , arrive dans ces lieux ,
 Vous voit , et , dans l'instant , de vous est amoureux.

D O R L I S.

A bâtir des romans , comment donc ! elle approche
 De madame Radcliff et de Regina Roche.

D O R I M È N E.

Oh ! Marton est discrète , et sur ce prince enfin
 Pourrait bien nous donner un indice certain ,

MARTON.

Moi ?

DORLIS, *à Dorimène.*

Parmi vos romans, Polexandre à sa place.

DORIMÈNE.

Je ne vous comprends pas.

LAFLEUR.

Moi, cela m'embarrasse.

DORLIS.

Oui, Madame, ce prince est un de vos amis.

DORIMÈNE.

Je ne l'ai jamais vu.

LAFLEUR.

Lafleur, te voilà pris.

DORLIS.

Il n'est pas loin de vous.

DORIMÈNE.

Je ne saurais le croire,

Où peut-il se cacher ?

DORLIS.

Ici... dans cette armoire,

Mais vous le savez bien.

DORIMÈNE.

Cessez de plaisanter.

DORLIS.

Mon unique desir est de vous contenter,

Et sérieusement, je vais, sans plus attendre,

Madame, vous montrer le prince Polexandre.

(*Il ouvre l'armoire où Lafleur se tient caché, et celui-ci s'échappe aussitôt par la porte du cabinet vis-à-vis.*)

SCENE X.

DORLIS, DORIMÈNE, MARTON.

MARTON.

La fleur !

DORIMÈNE, *à part*

C'est par amour.

MARTON, *à part.*

Par quel événement ?

DORLIS, *à Dorimène.*

Je croyais vous montrer un livre seulement.

D O R I M È N E .

Comment un livre ?

D O R L I S .

Eh oui ! le prince Poxandre ,
Est un très-vieux roman .

D O R I M È N E .

J'ai peine à vous comprendre ,
Et cette lettre ?

D O R L I S , *l'examinant avec plus d'attention.*
Elle est de la main de Lafleur .

D O R I M È N E .

Justement .

D O R L I S .

Le pénétrant !

D O R I M È N E .

Témoignez plus d'honneur .
A ce prince .

D O R L I S .

Je vais , le traitant d'importance ,
Rabattre devant vous l'orgueil de sa naissance .

D O R I M È N E .

Arrêtez ! car enfin savez-vous ce qu'il est ?

D O R L I S .

Je vous le garantis un très-mauvais sujet ,
A qui j'aurais déjà , tant par fois il me damne ,
Si je n'étais trop bon , donné cent coups de canne .

D O R I M È N E .

Il doit être , en effet , fort gauche à vous servir .

(*Lafleur écoute à la porte du cabinet .*)

D O R L I S .

Quoi ! rien de votre erreur ne vous fait revenir ?
Je suppose un instant , que de laquais , fait maître ,
Lafleur soit en effet ce qu'il vous paraît être ,
J'aurais donc la douleur , de vous voir en ce jour ,
En faveur de son rang mépriser mon amour ?

D O R I M È N E .

Je ne dis pas cela .

D O R L I S .

Mais c'est votre pensée ;
D'un faux espoir mon ame était donc abusée !

Si la grandeur pouvait exciter mon desir ,
Ce ne serait jamais que pour pouvoir l'offrir
A celle dont mon cœur fit choix pour souveraine ,
Que pour la partager avec vous , Dorimène.
Vous êtes loin d'avoir de pareils sentimens ,
On doit penser ainsi lorsqu'on lit des romans.

D O R I M È N E .

Dorlis , vous m'outragez !

D O R L I S .

Je n'ai plus rien à craindre.

M A R T O N , *à mi-voix à Dorlis.*

Si vous l'aimez , monsieur , tâchez de vous contraindre.

D O R L I S .

De ces nobles transports je vais trouver l'objet !

D O R I M È N E .

Dorlis , si vous osez lui manquer de respect ,

Je me brouille avec vous.

(*Dorlis sort en colère.*)

Marton , à ma toilette

Viens donner tous tes soins.

M A R T O N , *d part.*

Sa folie est complete.

D O R I M È N E .

S'il me voyait ainsi , j'aurais trop à rougir

(*Elles sortent toutes deux par la porte du fond.*)

S C E N E X I .

L A F L E U R , *seul , sortant du cabinet où il écoutait.*

Elle aime les romans ! ma foi , c'est un plaisir.

Après tout , celui-ci n'est pas sans vraisemblance ,

Il ne m'est pas permis de vanter ma naissance ;

Mais , je suis en revanche assez joliment fait ,

Aussi , sans trop d'orgueil , à plus d'une l'on plaît.

Qu'à de maîtres du jour ; Lafleur doit faire envie !

Les modestes aïeux qui m'ont donné la vie ,

Dont je leur sais bon gré , m'ont légué pour tout bien

Un grand fond d'industrie et je m'en sers fort bien ,

C'est le cas , ou jamais , d'en tirer avantage ;

La fortune ressemble à la beauté volage ,

Et parmi les rivaux attachés à ses pas ,
 Elle échappe à celui qui ne la brusque pas.
 Aurais-je peur ? Fi donc ! Le sujet le plus mince
 Avec de tels dehors peut passer pour un prince.
 D'un prince déguisé prenons l'air et le ton ,
 Je ne risqué , après tout , que des coups de bâton.

S C E N E X I I.

L A F L E U R , M A R T O N .

M A R T O N , *lui frappant sur l'épaule..*

Te voilà donc , enfin ?

L A F L E U R .

Un peu moins d'insolence

Quand tu voudras parler aux gens de ma naissance.

M A R T O N .

Aurais-tu retrouvé tes illustres aïeux ,
 Tes titres de noblesse ?

L A F L E U R .

Oui , Marton.

M A R T O N .

C'est heureux.

L A F L E U R .

Je veux bien , par pitié , te prendre à mon service ;
 Mais , sur-tout du respect.

M A R T O N .

Pour que l'on t'obéisse ,

Il faudrait oublier que Lafleur fut valet.

Ne va pas imiter ce nouveau Turcaret ,

Dont on m'a , ces jours-ci , raconté l'aventure :

Tombé de son grenier au fond d'une voiture ,

Oui , le fait est connu , ce n'est point un roman ;

Un jour , il oublia qu'il n'était plus Saint-Jean ;

Et voyant son carosse , il vous grimpe derrière ,

Au lieu d'aller dedans.

L A F L E U R , *s'efforçant de ne pas rire.*

Je retiens ma colère ,

Apprenez , que quelqu'un de ma condition

Ne peut jamais avoir cette distraction.

(à part.)

Je soutiens assez bien mon noble personnage.

MARTON.

Ah ! Lafleur, si je dois en croire ton langage,
Nos amours sont finis ?

LAFLEUR, *avec fierté.*

Un homme de mon rang,
Par un hymen obscur n'avilit point son sang ;
Tu ne seras jamais qu'une simple soubrette,
Pour épouser un prince, ainsi, tu n'es pas faite.

MARTON.

Tu ne méritais pas d'être adoré de moi !

LAFLEUR.

Eh ! ma pauvre Marton, puis-je songer à toi ?
Moi ! qui compte les rois dont je tiens l'origine,
Moi ! dont l'aïeul était empereur de la Chine !

MARTON, *en riant.*

Dis, magot: *(avec sentiment.)*

Est-ce là le prix de tant de feux ?

Apprends de moi, faquin, comme on est amoureux :

(avec emphase.)

Si dans un rang plus bas, Lafleur eut pris naissance ;
Si j'avais mille états rangés sous ma puissance,
« Ou mon amour me trompe, ou Marton, aujourd'hui,
» Pour l'élever à soi, descendrait jusqu'à lui.

LAFLEUR.

Peste ! Quel sentiment !

MARTON.

Oui, suivante ou princesse,
Je te promets, maraud, ma main et ma tendresse.

LAFLEUR.

Tant d'amour me répond de ta discrétion ;
Je redeviens Lafleur, et je parle à Marton.

MARTON.

Qui peut d'un si haut rang te faire ainsi descendre ?

LAFLEUR.

Notre intérêt. Pour tous je serai Polexandre,
Dorimène est crédule, il lui faut des romans,
A l'aide de ce nom, j'obtiens ses diamans,
Et nous les partageons.

La Nièce.

C

MARTON, *à part.*

Oh ! le fourbe !

LAFLEUR.

Une lettre ,

Qui viendra de bien loin , que tu feras remettre ,
 Dira que mes sujets exigent mon retour .

MARTON.

Quoi ! partir , et des fonds , qui t'en fournit ?

LAFLEUR.

L'amour.

Crois moi , j'ai dès long-tems deviné Dorimène ,
 Le merveilleux lui plait , je lui plairai sans peine ,
 En échauffant la tête on vient à bout du cœur ,
 Je sais mettre à profit ma ruse et son erreur ,
 Et d'un simple officier , va , le mesquin hommage ,
 Bientôt cède à l'amour d'un plus haut personnage ,
 Elle hésite d'abord , j'insiste... elle me suit ,
 J'enlève , elle , son or , et ses bijoux sans bruit .

MARTON, *à part.*

Oh ! le fripon ! — et moi ?

LAFLEUR.

N'as-tu pas ma promesse ?

MARTON.

Je suis jalouse.

LAFLEUR.

Toi ? de qui ?

MARTON.

De ma maîtresse.

LAFLEUR.

La dupe ! je la quitte et tu viens avec moi ,
 Jouir au loin de biens qui ne sont rien sans toi .

MARTON.

Je te sers. — Il pourrait me planter là comme elle ,
 Les infâmes projets ! — L'invention est belle .

LAFLEUR.

Le succès sûr , et c'est le tour de ma façon ,
 Dont je suis le plus fier puisqu'il m'obtient Marton .
 Puis-je compter sur toi pour faire la missive ?

MARTON.

Crois cela. — Je ne cède à personne qui vive

Pour changer à la fois et mon style et ma main.

L A F L E U R .

Quel talent ! Je t'adore.

M A R T O N .

Et moi donc. — Le coquin !

Si l'on venait , il faut étudier ton rôle ;

Courage , moi je sors. *d part.*

Pour déjouer le drôle.

(*Elle sort et reste à écouter à la porte du cabinet.*)

S C E N E X I I I .

L A F L E U R , *seul.*

Tout va se décider avant la fin du jour ,
Mais chez moi l'intérêt l'emporte sur l'amour ,

Quelques instans encore et Marton abusée ,

Va , nouvelle Ariane , appeller son Thésée.

On vient , c'est Dorimène ; allons , voici l'instant

De faire voir , Lafleur , jusqu'où va ton talent.

(*Marton le menace du doigt et se retire.*)

S C E N E X I V .

L A F L E U R , D O R I M È N E .

D O R I M È N E .

S'est-on , à votre égard , permis rien qui vous blesse ?

L A F L E U R .

On ne manque jamais aux gens de mon espèce ;

Mais vous pouvez d'un mot décider de mon sort ;

J'aime , que dis-je , j'aime ? un sentiment plus fort

Me subjugue , m'entraîne ; allons que votre bouche

Fasse entendre l'aveu que mon amour vous touche ,

M'aimez vous ? des mortels je suis le plus heureux ,

Si vous ne m'aimez pas , je me perce à vos yeux.

D O R I M È N E .

Mon cœur peut-il brûler d'une flamme nouvelle ?

L A F L E U R .

Elle hésite. — Osez vous me le dire ? cruelle !

D O R I M È N E .

Oui , Dorlis , avant vous eut des droits sur mon cœur.

L A F L E U R .

J'osais croire du mien l'hommage assez flatteur...

D O R I M È N E .

Je sais apprécier le prince Polexandre,
 Oui, son cœur méritait un sentiment plus tendre,
 Mais le mépris serait un trop juste retour
 Si l'orgueil me rendait infidèle à l'amour.

L A F L E U R .

Je ne répondrai pas, madame, à ce scrupule;
 J'estime fort l'amour qui jamais ne calcule;
 Quoique prince, d'ailleurs, qu'aurais-je à vous offrir?
 Des sujets révoltés, des dangers à courir.

D O R I M È N E .

Comment ?

L A F L E U R , *à part.*

Je l'intéresse. — Une ame peu commune,
 Doit seule résister aux coups de la fortune.

D O R I M È N E .

Vous ne soupçonnez point qu'un motif aussi bas,
 Détermine mon cœur ? vous ne le croyez pas !
 Ah ! si vous supposez que le danger m'arrête,
 Que vous connaissez mal et mon cœur et ma tête !

L A F L E U R , *à part.*

Je la tiens, bon ! (*haut.*)

Vraiment ? ah ! dieux ! qu'à vos genoux
 J'entende répéter...

D O R I M È N E , *le relevant.*

Prince, que faites vous ?

L A F L E U R .

Oui, je prends à témoins le ciel et la nature,
 Qu'à tant d'amour jamais je ne serai parjure,
 Puisque vous m'adorez...

D O R I M È N E .

Je ne dis pas cela.

L A F L E U R .

Vous dites cent fois plus ; je n'en reste pas là,
 Je vous offre à la fois ma main et ma couronne,
 Régnerez sur mes états comme sur ma personne ;
 Mes sujets révoltés, en voyant ce minois,
 Viendront de toutes parts se ranger sous vos loix.

D O R I M È N E , *piquée.*

Minois ! que dites vous ?

L A F L E U R .

Je veux dire visage ,

Un étranger peut faire une erreur de langage.

S C E N E X V .

LES PRÉCÉDENS , M A R T O N , *une lettre à la main.*

L A F L E U R .

Marton vient à propos , allons , j'ai réussi ,
C'est la lettre.

D O R I M È N E .

Marton , que viens-tu faire ici ?

L A F L E U R .

Qu'est-ce ?

M A R T O N .

C'est un paquet pour monsieur Polexandre
Qu'à l'instant un courier m'a prescrit de lui rendre.

L A F L E U R .

Donne vite.

M A R T O N , *jouant la surprise.*

Lafleur , que fais-tu là ?

L A F L E U R .

Je lis

Les lettres qu'on m'adresse et crois que c'est permis.

M A R T O N , *avec respect.*

Pardon !

L A F L E U R , *en décachetant , à Dorimène.*

Excusez , c'est contre la bienséance ,

Mais , pour moi , cette lettre est de telle importance !

Ciel ! que m'annonce-t-on ?

D O R I M È N E .

Vous paraissez troublé ?

L A F L E U R .

J'ai frémi , j'en conviens , mais , je n'ai pas tremblé ;

Ai-je un secret pour vous , au point où nous en sommes ?

Lisez , et connaissez l'injustice des hommes.

D O R I M È N E , *après avoir lu.*

Oserez-vous partir quand vos jours sont proscrits ?

L A F L E U R .

Je vole rallier mes fidèles amis !

D O R I M È N E.

Eh qui donc ? ces amis , vrais oiseaux de passage ,
Qu'attirent les beaux jours et que voit fuir l'orage ?

L A F F L E U R.

Je n'en aurais que trop , si j'avais de l'argent.

D O R I M È N E.

Et que vous faudrait-il ?

L A F F L E U R.

Il ne faudrait pas tant ,
Des diamans étaient ma ressource dernière ,
Je n'ai plus que l'honneur , et je ne sais qu'en faire.

D O R I M È N E.

Que je plains votre sort !

L A F F L E U R.

Gardez votre pitié.

M A R T O N , *à part.*

C'est de l'argent qu'il veut.

L A F F L E U R.

Que je sois oublié !

Quoi ! pour moi , vous iriez exposer cette tête ?
Laissez-moi braver seul l'effort de la tempête.

D O R I M È N E.

Prince , votre malheur est un titre pour vous ;
Et puisque le destin me donne un autre époux ,
Je veux vous obliger... Mais , je ne puis vous suivre.

L A F F L E U R.

(*à part.*)

C'est cruelle. — Elle est prise. — Ah ! pourrai-je y survivre ?

D O R I M È N E.

Voulez-vous des billets , sur Grippard , mon banquier ?

L A F F L E U R.

(*à part.*) (*haut.*)

C'est gênant. Je saurai me les faire payer ,
Donnez toujours.

D O R I M È N E.

Ils sont à trop longue échéance ,
Mais , j'ai des diamans.

L A F F L E U R.

Ah ! ma reconnaissance !

En avez-vous beaucoup ?

DORIMÈNE, à *Marton*.

Va chercher mon écrin.

LAFLEUR, à *mi-voix à Marton*.

Qu'en dis-tu ?

MARTON.

Bien ! — Voyons qui sera le plus fin.

(*elle sort par la porte du cabinet.*)

SCÈNE XVI.

DORIMÈNE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Je pars et je reviens suivi de la victoire.

DORIMÈNE.

Puisse mon souvenir s'unir à votre gloire !

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, DORLIS, *entrant par la porte du fond.*

DORLIS, *apercevant Lafleur.*

Quoi ? ce coquin ici ? qu'il en sorte à l'instant.

LAFLEUR.

Moi je prétends rester.

DORLIS.

Ah ! tu fais l'insolent ?

Je rattrai ce ton.

DORIMÈNE, à *Dorlis*.

Quelle erreur est la vôtre ?

DORLIS,

Sors à l'instant, te dis-je.

LAFLEUR.

On me prend pour un autre.

Sait-on bien qui je suis ?

DORLIS.

(à *Dorimène*.) Un effronté valet,

Qui se moque de vous, s'il faut vous parler net,

Et qui, depuis trois mois, qu'il est à mon service,

S'enivre.

LAFLEUR, à *part*.

J'en conviens.

DORLIS.

Qui me met au supplice,

Me vole.

L A F L E U R.

C'est pour mieux garder l'incognito,
Madame sait pourquoi je suis dans ce château.

D O R L I S.

Sachons donc la raison qui t'y retient encore ?

L A F L E U R.

C'est l'amour. (*d part.*) (*haut.*)

De l'écrin. Mais puisqu'on vous adore,
Que mes sujets d'ailleurs exigent mon retour,
Il faut à leur bonheur sacrifier l'amour.

D O R L I S.

Toi, prince ? malheureux ! As-tu perdu la tête ?
Sait-tu bien ce qu'un fourbe en pareil cas s'apprête ?

L A F L E U R.

(*d part.*)

Je ne crains rien. Je tremble ! Eh ! que fait donc Marton ?

D O R L I S.

On le fait arrêter.

D O R I M È N E.

Il a ses titres.

D O R L I S.

Bon.

Des papiers supposés.

D O R I M È N E.

Non, digne de croyance.

D O R L I S.

Qui vous l'atteste enfin ?

D O R I M È N E.

Tout.

L A F L E U R , *d part.*

Payons d'impudence.

(*haut.*)

J'en puis donner la preuve. (*d part.*)

Elle n'arrive pas.

D O R L I S.

Donne vite.

L A F L E U R , *d part.*

Comment me tirer d'embarras ?

D O R L I S.

Eh bien ?

L A F L E U R .

Vous la voulez , croyez en donc la lettre ,
Qu'à l'instant un courrier est venu me remettre.

D O R L I S .

La ruse est trop grossière.

L A F L E U R .

On a beau le nier ,
Qu'on demande à Marton , elle a vu le courrier.

D O R L I S .

La belle preuve ! ils sont tous deux d'intelligence.

L A F L E U R .

Vous me manquez !

D O R L I S .

Maraud ! rends grace à la présence
De madame , autrement je saurais te punir.

L A F L E U R .

Vous-même de ce ton pourriez vous repentir !
Que dis-je ? la vengeance est d'une ame commune ,
Je veux , pour vous punir , faire votre fortune ,
Avec dix mille écus par an sur mes deniers ,
Vous êtes colonel de mes carabiniers.

D O R I M È N E , *à part.*

Le beau trait !

D O R L I S .

Sa Marton lui trouble la cervelle.

D O R I M È N E .

Vous soupçonnez Marton , moi je suis sûr d'elle.

L A F L E U R , *à part.*

Et moi donc ? elle attend sa part du cher écrivain.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS , MARTON , *un écrin à la main.*

D O R L I S .

La voici , nous allons confondre le coquin.

Comment Marton aussi veut tromper sa maîtresse ?

M A R T O N .

Moi , monsieur ?

D O R L I S .

Il est tems enfin que cela cesse.

La Nièce.

D

MARTON.

On me soupçonne quand je suis de bonne foi.

(à Dorlis.)

Ce n'était pas à vous à vous plaindre de moi.

(à part.)

Il mériterait bien !..

DORLIS.

Eclaircis ce mystère.

LAFLEUR, *lorgnant l'écrin.*

Adieu le cher écrin.

MARTON.

Voici toute l'affaire :

Monsieur Lafleur est prince et j'en ai pour témoin

Un courrier d'ambassade et venu de fort loin ;

J'ai pour témoins...

LAFLEUR, *bas à Marton.*

Très-bien.

MARTON, *le prenant par le menton.*

Cet air , cette figure ,

Qui semblent présager une grande aventure.

LAFLEUR, *bas à Marton.*

Bravo !

MARTON.

J'ai pour témoins cette lettre et l'écrin.

Qui prouvent que Lafleur.

DORLIS.

Eh bien ?

MARTON.

N'est qu'un faquin.

LAFLEUR, *à mi-voix à Marton.*

Tu me perds ?

MARTON, *haut.*

Je me sauve.

DORLIS, *à Dorimène.*

Eh bien !

DORIMÈNE, *à Marton.*

Que veux-tu dire ?

MARTON.

Je vous dis qu'il vous trompe.

L A F L E U R .

Allons , cesse de rire.

M A R T O N .

Que mettant à profit votre amour des romans ,
Il voulait ; en un mot , souffler vos diamans .

D O R I M È N E .

Tu viens de me tenir un tout autre langage ?

L A F L E U R , à *Dorimène*.

Vous écoutez Marton ?.. c'est monsieur , je le gage
Qui , grace à son argent , la fait mentir ainsi .

M A R T O N , *tirant une lettre de sa poche*.

J'en puis donner la preuve , et tenez , la voici .

D O R I M È N E , *comparant les deux lettres*.

Cette lettre est la même...

L A F L E U R , *à part*.

Oh ! quelle perfidie !

M A R T O N .

L'une est l'original et l'autre la copie ,
Le style et l'écriture en sont de ma façon .

L A F L E U R .

Je ne m'attendais pas à ce tour de Marton ,
Qui partageait l'emprunt fait à votre fortune ,
Et disait m'adorer d'une ardeur peu commune ;
Voilà donc cet amour ?

M A R T O N .

Ah ! c'est où je t'attend ,
Tu trompais ma maîtresse et m'en gardais autant ?
Mon amour s'est guéri quand j'ai connu tes trames ,
Apprends que se venger est le bonheur des femmes .

L A F L E U R .

Te venger ? ah ! je vois , c'est que tu m'écoutais ?

M A R T O N .

Un peu .

L A F L E U R .

Ce n'est pas bien .

D O R L I S .

Impudent ! je devrais !...

D O R I M È N E .

Laissez ce malheureux , Dorlis , c'est mon ouvrage .

L A F L E U R , *avec arrogance.*

De quoi vous plaignez vous ? j'intrigue , c'est l'usage.
Je n'ai pas réussi ? j'abandonne ces lieux ,
Et suis sûr qu'à Paris je serai plus heureux.

(*Il sort avec impudence.*)

S C E N E X I X E T D E R N I E R E .
D O R I M È N E , D O R L I S , M A R T O N .

D O R I M È N E , *à Dorlis.*

J'eus des torts envers vous , j'en eus envers moi-même.

D O R L I S .

On oublie aisément les torts de ce qu'on aime.

M A R T O N .

Me voilà sans mari ; mais me garderez-vous ?

D O R I M È N E .

Pour prix de son bon cœur , Marton reste avec nous.

D O R L I S , *à Dorimène.*

Que l'hymen nous unisse et nous réconcilie.

D O R I M È N E , *lui donnant la main.*

Pour toujours des romans j'abjure la manie ;
Ils corrompent l'esprit , égarent la raison ,
Je goûtai trop long-tems leur dengereux poison ;
Pour trouver un bonheur aussi pur que durable ,
Il faut en revenir à l'amour véritable.

F I N .

Bayerische
Staatsbibliothek
München